Document generated on 07/11/2025 8:26 p.m.

Continuité

CONTINUITÉ

L'archéologie québécoise au XXe siècle
Le langage des traces

Marcel Moussette and Pierre Desrosiers

Number 83, Winter 1999–2000

Le patrimoine au fil du siècle

URI: https://id.erudit.org/iderudit/16821ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Moussette, M. & Desrosiers, P. (1999). L'archéologie québécoise au XXe siècle : le langage des traces. *Continuité*, (83), 10–15.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Mémoire

Deux archéologues témoignent des temps forts qui ont jalonné l'archéologie au Québec.

2000

L'ARCHÉOLOGIE QUÉBÉCOISE AU XXE SIÈCLE

LE LANGAGE DES TRACES

En posant sur les traces de l'histoire un regard interrogateur, l'archéologue réinvente une parole oubliée et nous la fait entendre. Éléments pour l'essor d'un langage des traces.

par Marcel Moussette et Pierre Desrosiers

Il y a tout au plus 40 ans que l'archéologie est pratiquée au Québec de façon scientifique et professionnelle. Bien sûr, il y a eu les travaux de Faucher de Saint-Maurice au XIXe siècle ou d'Aristide Beaugrand-Champagne au XXe, mais il s'agit d'interventions ponctuelles qui sont demeurées plus ou moins sans suite.

C'est pourquoi le présent relevé des faits, des contextes, des réalisations et des découvertes qui ont ponctué la pratique archéologique au Québec débute en 1960. La sélection, rendue difficile en raison du manque de recul historique, rend compte de 10 éléments qui ont eu un impact marqué dans le domaine. Il ne faut pas voir dans l'ordre de présentation une quelconque intention de souligner l'importance d'un élément par rapport aux autres. Ils sont d'ordres trop différents pour pouvoir être comparés. Tous cependant ont fait date.

1. LA FORMATION UNIVERSITAIRE ET PROFESSIONNELLE

Les bases de la formation universitaire en archéologie ont été posées au cours des années 1960. En 1965, un regroupement étudiant, la Société d'archéologie préhistorique du Québec, a favorisé le développement de la profession. Plus tard, en 1979, l'Association des archéologues professionnels du Québec était mise sur pied. Aujourd'hui, l'archéologie est bien présente dans la plupart des universités québécoises : les universités de Montréal, Laval, McGill, du Québec à Montréal et à Chicoutimi et Concordia sont actives aussi bien dans l'enseignement que dans la recherche.

Quatre archéologues d'horizons différents : Bertrand Émard, un des premiers archéologues professionnels formés au Québec ; James Hosking, collectionneur d'artefacts ; Charles A. Martijn, premier archéologue à travailler au MCCQ ; Éric Graillon, de la nouvelle génération d'archéologues.

Photo : Pierre Desrosiers

2. L'IMPLANTATION D'UN CONTEXTE LÉGAL, ADMINISTRATIF ET SCIENTIFIQUE DE LA PRATIQUE ARCHÉOLOGIQUE

Si le patrimoine archéologique bénéficie d'une protection légale, on le doit d'abord à l'équipe du Service d'archéologie du ministère des Affaires culturelles, créé en 1961. La Loi sur les biens culturels (1972), la Loi sur la qualité de l'environnement (1972) et la Loi sur l'aménagement et l'urbanisme (1979) encadrent aujourd'hui la pratique archéologique au Québec. On peut ainsi compter sur un inventaire de plus de 8000 sites archéologiques, sur un centre de documentation se rapportant aux travaux sur le terrain de plus de 2700 titres, sur une réserve de plus de 5000 collections et sur un total de 650 sites archéologiques protégés par un cadre légal. En plus des professionnels autonomes et des firmes privées, de grands organismes comme le ministère des Transports du Québec, Hydro-Québec, la Ville de Québec et la Ville de Montréal retiennent les services d'archéologues. En accordant à l'archéologie une reconnaissance légale, on en a fait une véritable affaire de société.

3. Les collections de référence d'importance nationale et internationale

Photo du haut : Le cœur du Saint-Laurent, une des belles découvertes de la fouille de l'épave du Elizabeth and Mary.
Photo : Jean Blanchet, CCQ

Photo du bas : La concrétion dans laquelle se cachait le cœur du Saint-Laurent avant les travaux du restaurateur.
Photo : André Bergeron, CCQ

Des découvertes archéologiques ont changé le visage de cette science au Québec et ont même influencé sa pratique outre-frontières. C'est le cas de la collection de Place-Royale (Québec), berceau de la civilisation française en Amérique. Les résultats des recherches échelonnées sur plus de 30 ans dans ce site ont été publiés systématiquement. La découverte du *Elizabeth and Mary*, une barque appartenant à la flotte de Phips trouvée sur la Haute-Côte-Nord, a également été l'occasion de constituer une collection majeure en ce sens qu'elle a permis de mettre au jour une véritable capsule temporelle du XVIIe siècle. La collection de Parcs Canada, provenant principalement d'une trentaine de lieux historiques nationaux du Québec, témoigne d'événements historiques et militaires. Celles des villes de Québec et de Montréal gardent en mémoire les sites fouillés sur leur territoire. Enfin, la collection de l'Ostéothèque se révèle un précieux outil, car elle permet d'identifier les minuscules fragments d'os trouvés lors des fouilles, surtout dans les foyers et les latrines.

4. La Pointe-du-Buisson

Site phare pour les archéologues qui s'intéressent à l'histoire amérindienne, c'est un des premiers sites que les membres de la Société d'archéologie préhistorique du Québec ont fouillé. Classé en 1975, il constitue un site fétiche pour les professeurs de l'Université de Montréal et une génération d'archéologues qui y ont été formés grâce à une école de fouilles. Premier parc archéologique du Québec, il est mis en valeur par les instances ministérielle, universitaire et municipale qui en font un centre d'interprétation de l'histoire amérindienne dans la vallée du fleuve Saint-Laurent et de diffusion de l'archéologie québécoise auprès du grand public.

5. La revue *Recherches amérindiennes au Québec*

Véhicule privilégié par plus d'une génération de chercheurs, la revue *Recherches amérindiennes au Québec* constitue une tribune pour promouvoir la « cause » de l'archéologie et pour faire valoir les initiatives personnelles en dehors des milieux universitaire et gouvernemental.

6. Le projet Tuvaaluk

Le projet Tuvaaluk, réalisé dans l'Arctique québécois, constitue l'un des plus imposants projets de recherche universitaire du siècle au Québec et confirme la présence de l'Université du Québec à Montréal sur la scène de l'archéologie québécoise. Peu connu en dehors du cercle des initiés à l'archéologie de l'Arctique, il a néanmoins été un foyer de formation pour plusieurs archéologues encore très actifs aujourd'hui sur la scène gouvernementale, universitaire et muséale. Certains d'entre eux travaillent à l'Institut culturel Avataq.

7. Le Palais de l'intendant

Le Palais de l'intendant a été le terrain d'étude privilégié de jeunes archéologues de l'Université Laval.
Photo : CELAT, Université Laval

Le site du Palais de l'intendant a constitué lui aussi un lieu de formation pour bon nombre d'étudiants de l'Université Laval et d'archéologues aujourd'hui actifs dans le domaine de l'archéologie euro-américaine. Fruit d'une collaboration entre plusieurs décideurs, en particulier la Ville de Québec et l'Université Laval, l'étude du site a livré une histoire inédite de l'évolution urbaine de Québec, dont les bases servent encore aujourd'hui à éclairer le travail des archéologues municipaux.

8. Les Forges-du-Saint-Maurice

Les Forges-du-Saint-Maurice, site de la première industrie sidérurgique au Canada, font partie du réseau des lieux historiques nationaux de Parcs Canada. Elles furent l'objet d'un des grands chantiers réalisés au Québec durant les années 1970. En raison de l'approche multidisciplinaire qu'on y a privilégiée, bon nombre d'archéologues, d'historiens et d'ethnologues ont pu s'y former. Le site des Forges-du-Saint-Maurice est sans doute à l'origine de l'intérêt pour le passé industriel au Québec.

La forge basse aux Forges-du-Saint-Maurice en juillet 1977.

Photo : Jean-Pierre Élie, Parcs Canada

9. Pointe-à-Callière, le musée d'archéologie et d'histoire de Montréal

Dernière grande réalisation du siècle en archéologie, ce musée a été construit sur le lieu même de la fondation de Montréal. Défi architectural qui intègre à la fois les vestiges de la place Royale de Montréal et plusieurs couches intactes de sol archéologique, il est une figure de proue de l'archéologie montréalaise et québécoise. Le musée connaît un succès de foule année après année et constitue un précieux gage d'espoir pour l'avenir de l'archéologie au Québec.

Le musée Pointe-à-Callière, une figure de proue dans la mise en valeur de l'archéologie montréalaise et québécoise.

Photo : Musée Pointe-à-Callière

10. Blanc-Sablon

Blanc-Sablon est d'abord une entité municipale dans la région du détroit de Belle-Isle. Plus de 200 sites archéologiques ont été répertoriés sur son territoire et ont fait l'objet de plusieurs interventions. Dans ce paysage de terrasses successives qui s'élèvent en gradins sur le bord de mer, on peut lire plus de 8000 ans d'histoire. Il en résulte un potentiel de recherche considérable pour le futur, à la condition évidemment de pouvoir compter sur une volonté du milieu pour le développer et sur des expertises variées pour le mettre en valeur.

Archéologues à l'œuvre sur le site de fouilles de Blanc-Sablon en 1988.

Photo : Jean-Yves Pintal

Regard sur demain

Cette période, tout à fait excitante, a vu naître et mûrir au Québec la pratique d'une archéologie conforme aux règles de l'art acceptées à l'échelle internationale. Mais, à la veille du nouveau millénaire, quel est l'état de cette pratique, quelle route reste à parcourir ? À l'analyse, il apparaît que l'archéologie devrait orienter son développement autour de trois axes principaux.

Dans l'enthousiasme des années 1970, faire de l'archéologie, c'était avant tout faire des fouilles et recueillir des données et du matériel. Il en est résulté une démarche où l'analyse prenait peu de place. Cette façon de faire a mené à des projets souvent sans aboutissement véritable sur le plan scientifique. Des collections issues de centaines de sites archéologiques euro-américains et autochtones attendent toujours dans leurs caisses que l'on daigne s'en occuper. Une décision devra être prise pour rendre justice au travail d'une génération d'archéologues et faire bénéficier le public des connaissances acquises à même ses deniers.

Cette multiplication des interventions et des collections pose un autre problème d'envergure : comment mieux cibler les interventions des archéologues sur le terrain ? À quoi sert en effet de multiplier les interventions ponctuelles si les découvertes ne peuvent être reliées à des ensembles significatifs tant sur le plan culturel qu'historique ? Pour mieux comprendre et expliquer ces résultats parfois épars, il faudra instaurer une pratique fondée sur la définition rigoureuse des problématiques de recherche. Que ce soit en milieu urbain, rural, forestier ou même maritime, la définition de problèmes précis à résoudre amène forcément une pleine exploitation des résultats que la fouille a permis d'obtenir. Il en résulte un avancement des connaissances dont la retombée principale est de permettre une mise en valeur fondée sur un contenu de plus grande qualité.

Enfin, l'archéologie ne se pratique pas en vase clos ; elle n'est pas autosuffisante. Sur le plan scientifique, elle est liée à des disciplines généralisantes comme l'anthropologie, l'histoire et la géologie, ou encore à des sous-disciplines comme l'archéobotanique, la zooarchéologie, l'archéométallurgie, la paléoanthropologie, etc. Sur le plan social, les archéologues devront s'intégrer encore plus aux groupes de travail pour la mise en valeur, aux sociétés d'histoire et d'archéologie, aux sociétés de protection du patrimoine, aux réseaux de diffusion de l'archéologie, aux réseaux d'échanges scientifiques. L'acquisition des connaissances doit pouvoir en effet trouver écho auprès des amateurs et du public en général.

Près de 40 années de pratique archéologique ont permis la lecture des traces matérielles du passé, une dimension importante du patrimoine québécois. Pourtant, il reste tellement à faire !

Marcel Moussette est archéologue et professeur à l'Université Laval. Pierre Desrosiers est archéologue au ministère de la Culture et des Communications.

Bien plus d'un siècle...

Le monument à Antoine Girouard – œuvre réalisée en 1878 par François C. (Frank) Van Luppen, sculpteur montréalais d'origine belge et professeur de modelage à l'École du Conseil des Arts et Manufactures de Montréal de 1876 à 1882 – fut érigé à l'instigation des anciens élèves du Séminaire de Saint-Hyacinthe et dévoilé le 26 juin 1878 dans le jardin du séminaire.

La statue de bronze représentant Messire Girouard, fondateur du collège, est la première sculpture élevée en l'honneur d'un Canadien français mais aussi le tout premier bronze commémoratif coulé au Québec, et ce, par L.G. Hérard, fondeur à la fonderie Chanteloup à Montréal.

Ce bronze a été coulé au sable en de nombreux éléments afin de contourner les difficultés de moulage et de contre-dépouilles. Ce grand nombre de pièces caractérise cette fonte, avec également une constance dans la découpe assez surprenante dans le sens vertical. Autres singularités, toute la surface du bronze a été reprise à l'outil et la statue n'est signée que par le fondeur.

Si la fonte avait été réalisée en Europe comme la plupart des bronzes québécois de cette époque, elle aurait été autre. Les caractéristiques techniques sur la fonte de L.G. Hérard participent à part entière à l'histoire de l'œuvre et présentent un grand intérêt pour le patrimoine québécois. La restauration de Messire Girouard a été effectuée au mois d'août de l'an 1999, par

Dolléans Inc. Art Conservation
Restauration Conservation Fabrication pour l'art du métal
Atelier : 639E, rue Saint-Rémi, Montréal (Québec) H4C 3G7
Téléphone : (514) 939-5419 Télécopieur : (514) 598-8338

Le service des

Archives du Séminaire de Trois-Rivières

858, rue Laviolette, bur.: 221, Trois-Rivières, Qc.
Téléphone: (819) 376-4458.
Télécopieur: (819) 378-0607

Acteur important voué à sauvegarde des archives privées au Québec depuis 1918.

Gardien de plus de 700 fonds d'archives de familles, d'individus ou d'organismes.

Salle de consultation ouverte aux chercheurs:
du mardi au vendredi, de 9h00 à 12h00 et de 13h30 à 16h30.

Service d'archives privées agréé par le Ministère de la Culture et des Communications du Québec.
Membre du Réseau des archives du Québec.
Membre du Conseil des monuments et sites du Québec.
Membre honoraire de la Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières.